

MORCEAUX CHOISIS

sur 100 "CLARTÉS"

Présentation...

ENTRE LA FÊTE DES MÈRES
ET LA FÊTE DES PÈRES

toi, mon mari !

...De ma fenêtre, le jardin est triste en hiver, la grosse terre, remuée au printemps, est lourde et grasse avec des flaques d'eau trouble, l'arbre, le seul arbre fruitier, au bord de l'allée se balance en craquant par le vent qui siffle ; il ne reste plus, attachée à la branche, qu'une seule feuille morte et qui ne veut pas s'en aller. Plus un fleur aux plates-bandes, quelques tronçons de choux maussades, des rames de haricots oubliées à l'automne.

...De ma fenêtre, le jardin est triste en hiver...

* * *

... Et voilà qu'un pauvre petit rayon de soleil a peroré les nuages bas et sombres et, tout d'un coup, le jardin a miraculeusement changé : la terre a pris des reflets de bronze patiné, avec des taches claires et lumineuses, presque orangées ; l'arbre, le seul arbre fruitier au bord de l'allée, est devenu tout bleu-vert, rayonnant des reflets cuirvés de ses lichens ; la feuille morte est un bijou qui scintille comme une médaille au bras d'une jeune fille et les tronçons de choux au pied des rames semblent des fleurs exotiques et rares aux délicates teintes vertes.

* * *

...Au cours des jours qui passent, la vie semble quelquefois bien triste, dure à supporter et bien difficile à vivre, on s'en plaint assez et par dessus tout les journaux et les films nous la montrent plus noire et plus vilaine encore...

...Alors, pourquoi ne pas essayer d'y jeter quelques « CLARTÉS » ?

...La même vie si triste et quelconque, l'instant d'avant, pourrait, tout d'un seul coup, apparaître et être, en réalité, malgré sa dureté, et plus souriante et plus joyeuse, et plus emplit d'espérance.

* * *

...Un jour que nous tournions en rond dans un camp de prisonniers, entre les quatre plantations de barbelés, je me souvins alors que mon camarade s'arrêta net au milieu de la conversation où s'égrenait, comme sur un chapelet, toute la litanie de nos misères ; et, après un silence, le nez en l'air, regardant le ciel bas, obscurci de nuages longs et noirs qui galopaient sans cesse balayés par le lugubre vent des plaines allemandes, il dit lentement : « Oui, mon vieux, mais par dessus tout cela, il y a du soleil et un ciel bleu.

* * *

...Oui, il y a toujours du soleil et un ciel bleu...

N° 1 de « CLARTÉS » JANVIER 1950

Psaume "CHANSON - POÉSIE - PRIÈRE"

La courbe douce de nos collines, la masse verte des forêts et le cours capricieux du Mori.

Seigneur, vous avez remué le chaos des mondes depuis des millions d'années pour arriver à cette beauté...

Ce gros nuage qui glisse sur mon toit et dont la cheminée de l'usine semble se coiffer comme d'une perruque...

Seigneur vous lui avez donné les couleurs les plus délicates de votre palette jusqu'à ce que la nuit les efface pour réparer demain...

Le museau rose des lapins à qui je viens d'apporter du foin, l'aile profilée du papillon et le vol en hélicoptère du hanneton...

Tout cela, Seigneur, jusqu'aux détails minuscules, porte votre signature vivante...

Les yeux bleus de nos gosses qui jouent devant la cité, le sourire grave et bon des vieux qui préparent leurs bossottes, aussi bien que ceux qui habitent à l'autre bout du monde, qu'ils aient la peau noire, jaune ou rouge...

Tous sont un peu parents dans le fond, puisqu'ils sont nos enfants et qu'ils nous ressemblent.

J'ai bossé toute la journée à la halle, j'ai fait des verres...

Et j'ai sué un bon coup pour que des gens inconnus puissent à leur tour boire un bon coup et se rafraîchir, qui sait... peut-être en pensant à moi... Seigneur.

Et en revenant du bols, en attendant l'heure de la soupe, j'ai lu dans mon journal ce qui s'est fait de bien ici, ce qui s'est fait de mal là...

Et... j'ai déliné, Seigneur, sans bien comprendre toujours, que c'est avec tous ces matériaux-là que vous construisez, au jour le jour, un monde plus amant.

Et quand je fume ma pipe le soir, sur un banc devant la cité, en bavardant avec les voisins, dans la nuit qui tombe...

Je sans bien, Seigneur, que vous êtes assis à côté de nous...

La Fête des Mères est passée... Les gosses m'ont offert quelque chose, la grande un flacon de parfum, le gamain un dessin qu'il a fait, et le dernier a dit le compliment qu'on lui a appris.

J'avais fait un gâteau... alors l'as sorti une bouteille ! J'étais contente et ce va voyait... si le dernier n'avait pas renversé son verre sur ma robe, ç'aurait été parfait... mais un gosse, c'est un gosse, et, dame, on l'a tous été !

Et puis, le soir, j'ai lu sur « CLARTÉS » : « DES FLEURS DANS UN VERRE » et j'ai pensé à des tas de choses...

Peut-être qu'à midi, à la fête des Mères, j'aurais préparé un bouquet à la bouteille. C'est bête, mais comprends-moi ! Une bouteille... tu fais ça à bien des gens, pourvu que ce soit un copain, un voisin, ou une occasion, souvent provoquée. Mais des fleurs... Je crois que j'aurais pleuré d'émotion si tu étais allé me cueillir des fleurs.

Si je te le disais, tu me répondrais que tu aurais l'air d'une « andouille », qu'on se ficherait de la « fiole », que c'est des histoires de femme... Bien sûr, tu as raison, il n'y a pas souvent chez nous de fleurs dans un verre. Il y a les gosses, le boulot, l'usine, les trous aux chaussettes, le linge... et tout le reste... Et puis, je me souviens qu'une fois, j'en avais mis des fleurs, au beau milieu de la table, ça faisait bien, après l'après-voir de place plusieurs fois (car il gênait) il a fini par être renversé, ce fameux verre... tu as dit : « C'est bien fait, tu n'avais pas à mettre ça là ! »... Bien sûr, la poésie chez nous...

Pourtant, nous avons été jeunes et tu étais fou de joie quand tu pouvais m'offrir avant que que ce soit le premier brin du 1^{er} mai, ou les premières violettes, que j'attachais à ma blouse pour aller travailler. Il y a quinze ans de cela... et tu ne vois plus en moi que ta « bonne-tout-faire » (le mot est gros, je sais, mais exact) et la mère de tes gosses ; je n'ai plus la taille aussi fine, le pied aussi bien chaussé, j'ai hélas, des rides (mais toi aussi) et je suis mal habillée.

La fête des Mères ? Tu crois que ça ne concerne que les gosses ? Tu vas au boulot, je sais, et tu n'es pas un fainéant, tu n'arrêtes jamais, tu n'es « jamais là » (las ?). Moi aussi, physiquement, je n'arrête jamais, et moralement c'est pire. T'imagines-tu les problèmes que je me pose pour les gosses et toi ? Tiens, rien que pour ne pas te présenter trop souvent les mêmes plats, pour ne pas avoir de dettes...

Non, bien sûr, tu ne sais pas... tu rentres et la table est mise, la vaisselle est vite rangée, je couche les gosses aussitôt souper pour te laisser fumer tranquillement la cigarette.

De la poésie, chez nous ?... on n'a pas le temps... Ma femme ? — elle ne s'arrête pas à des bêtises pareilles... elle ne pense jamais à ça. Là encore... mon homme, tu n'as pas compris. Aller au jardin moi-même, cueillir des fleurs et faire un vase, ce n'est pas la peine, tu ne le verras même pas et je l'avouerais que j'ai tant de boulot que je n'y pense plus. Mais toi, quand tu vas au bois après fraube, tu en vois, des fleurs tout au long de l'année... Et bien, il y a quinze ans que tu m'en a pas raménées... Bien sûr, je suis devenue mal ficelée, mais j'ai encore un cœur...

Si tu me rapportais seulement, en même temps que la charge de bois, un simple bouquet de coquelus ou de marguerites, je te dirais peut-être une phrase banale et idiote, ce serait par manque d'habitude, mais avec beaucoup d'émotion et de joie, bien plus heureuse que lorsque tu as remonté la bonne bouteille de la cave...

DES FLEURS DANS UN VERRE ?... oui, si c'est TOI qui les as cueillies... pour moi...